

**Zeitschrift:** Saussurea : journal de la Société botanique de Genève  
**Herausgeber:** Société botanique de Genève  
**Band:** 25 (1994)

**Artikel:** Flore des étangs de la Dombes liée à la tradition agricole  
**Autor:** Bolomier, Annie-Claude  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1099146>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Flore des étangs de la Dombes liée à la tradition agricole

ANNIE-CLAUDE BOLOMIER

## RÉSUMÉ

BOLOMIER, A.-C. (1994). Flore des étangs de la Dombes liée à la tradition agricole. *Saussurea*: 25: 13-23. En français, résumés français et anglais.

La Dombes est une terre façonnée par l'érosion glaciaire puis par l'homme. Cette terre ingrate est devenue fertile grâce à un assolement triennal original: deux années de mise en eau suivies d'une année d'assèchement et de mise en culture. Une flore vit au rythme de ce système agricole.

## ABSTRACT

BOLOMIER, A.-C. (1994). The flora of the pond of the Dombes linked with agricultural tradition. *Saussurea* 25: 13-23. In French, French and English abstracts.

The soil of the Dombes has been fashioned by glacial erosion, and then by the human being. This unproductive land has become fertile owing to an original three course system: two years of filling, followed-up by one year of drying up and cultivation. A flora is living on the rhythm of this agricultural system.

## 1. Situation et origine de la Dombes

La Dombes fait partie de l'une des six régions piscicoles de France avec la Lorraine, la Sologne, le Forez, la Camargue et la Brenne. Cependant elle se considère comme une région agricole (fig. 1).

La Dombes est ce quadrilatère de 112.000 hectares qui appartient à la région Rhône-Alpes et au département de l'Ain. A l'ouest elle est bordée par le Val de Saône où s'étendent quelques prairies à Fritillaires, *Fritillaria meleagris* L., à l'est elle est délimitée par la rivière d'Ain et au nord par la Veyle; au sud-est elle voisine avec la plaine de l'Ain où se termine le cortège floristique méditerranéen, et au sud-ouest elle s'achève sur le marais des Echets, du moins ce qui reste de ce marais (fig. 2). La disposition des étangs en éventail suivant la direction sud-est nord-ouest rappelle l'origine glaciaire de la Dombes. Au quaternaire, un glacier de piémont rhodanien étale une langue glaciaire. Sa moraine frontale retient les eaux dans un lac glaciaire. Il y a quelque 20.000 ans, les glaciers se retirent en rabotant le sol et laissant une série de creux; la Dombes vient de naître et le lac en se comblant donne naissance à la Bresse. Au sud-ouest le morceau de langue



Fig. 1. — Régions piscicoles de la France (d'après GOUBIER-MARTIN, 1991).

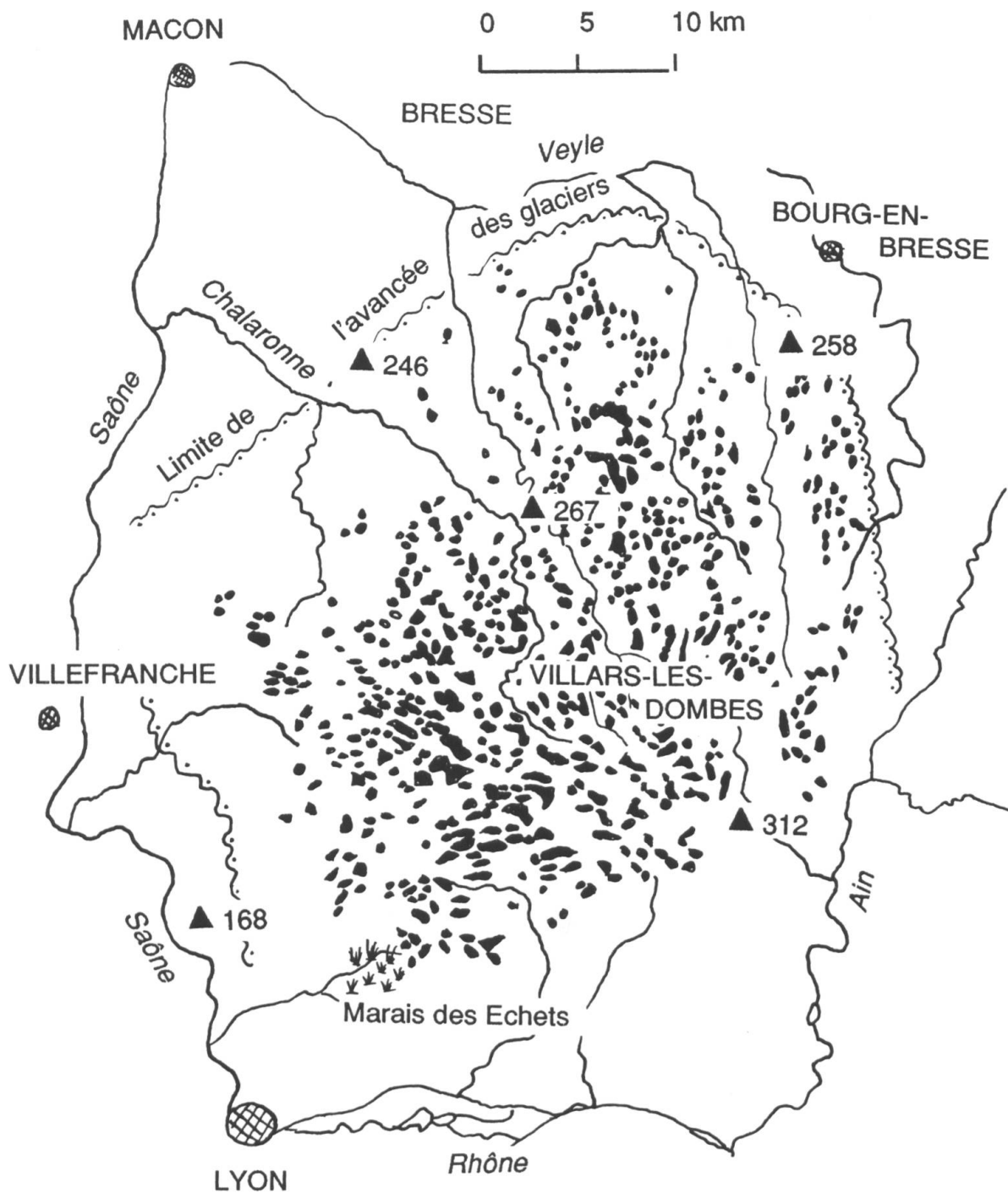


Fig. 2. — La Dombes.

glaciaire qui fond sur place est à l'origine d'un lac très poissonneux, qui vidé au seizième siècle évolue en un marais. Le vent qui souffle pendant les périodes interglaciaires dépose un limon jaune très fertile; sous l'action des eaux de ruissellement il se décalcifie et se transforme en lehm, surnommé "béton". Il donne à la Dombes son originalité et en fait une terre ingrate, impossible à cultiver. Il est imperméable quand il est humide et perméable quand il est sec. L'eau stagne dans les creux, surnommés "leschères" quand ils sont envahis par les laïches, ou "cariots" pour rappeler la *cariosa terra*, terre à demi-humectée par la pluie.

## 2. La Dombes, pays aux mille étangs

Sans l'intervention de l'homme la Dombes était vouée à l'hydromorphie. Pour en faire une terre agricole et canaliser cette eau disparate, l'homme aménage les leschères en étangs où pendant deux ans il "élève" le poisson, c'est l'évolage; puis la terre est vidée de son eau et plantée en céréales pendant un an, c'est l'assec. L'évolage apporte la matière organique qui fait défaut et l'assec favorise l'aération, la minéralisation et l'élimination des parasites. Le texte le plus ancien de cette pratique date du treizième siècle. Cet assolement triennal original: deux années d'évolage et une année d'assec, est bénéfique à cette terre blanche. L'étang ayant conservé la forme initiale de la leschère n'est jamais géométrique, le thalweg a été creusé en une sorte de canal, le bief, il reçoit les eaux des rigoles qui drainent les parties latérales de l'étang; il est peu profond, 50 cm à l'amont et 1 mètre, 1 mètre 50 à l'aval où une digue, la chaussée, retient les eaux. Les étangs se vident les uns dans les autres par un système de communication complexe, les rivières de détourne, et la pêche a lieu chaque année d'octobre à décembre après la vidange de l'étang. De nos jours l'évolage dure jusqu'à cinq années, il est toujours suivi d'une "mise à soleil" pendant une année. La fertilité de cette terre semble passer par ce temps de l'assec même si l'étang n'a plus qu'une vocation cynégétique. Ce système agricole, comme tous les autres est accompagné d'un cortège de plantes qui vivent au rythme de l'évolage et de l'assec (fig. 3 et fig. 4).

## 3. Les hydrophytes des "terres mises en eau"

Ce sont des spermaphytes qui, à la différence des algues, font retour au milieu aquatique. Ils continuent à utiliser l'oxygène de l'air contenu dans de nombreuses lacunes aérifères assurant aussi la flottaison. La circulation de la sève brute se fait dans un petit nombre de vaisseaux du xylème. L'absence de tissu de soutien est responsable de leur incapacité à se tenir dressés. Bien qu'appartenant à des familles différentes ils manifestent une convergence de forme; ils ont tous des airs de nénuphars avec leurs feuilles flottantes, étalées, vernissées et épistomatiques, ou des airs de millefeuilles aquatiques avec leurs feuilles submergées découpées en lanières. Ces hydrophytes ont une préférence pour une eau au pH acide, une température de 20°C à 30°C et une eau oligotrophe. Si, l'été, ils sont la palette colorée des étangs, ils disparaissent l'hiver en se maintenant à l'état de rhizome, de graines au tégument imperméable ou encore d'hibernacles, ces derniers étant des bourgeons qui ayant accumulé des réserves, se détachent de la plante et tombent dans la vase. L'appareil végétatif aérien ne se développe pas chaque année, il est tributaire de la qualité des eaux qui se renouvellent. Les hydrophytes sont très sensibles aux engrais et aux herbicides. Les engrais sont à base de phosphates, de calcaire; les engrais de potassium sont évités car ils font trop proliférer les plantes.

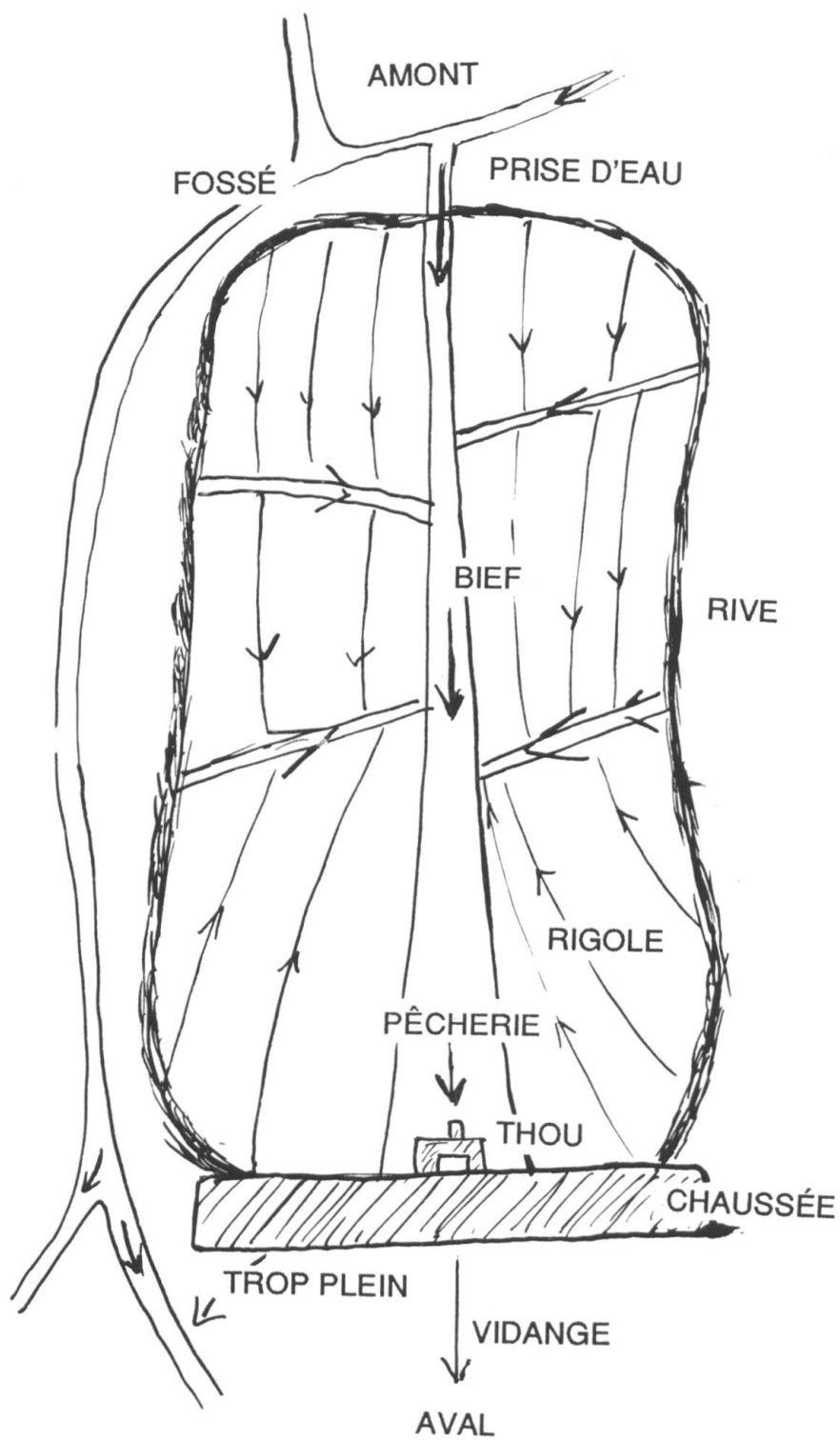


Fig. 3. — Organisation d'un étang.

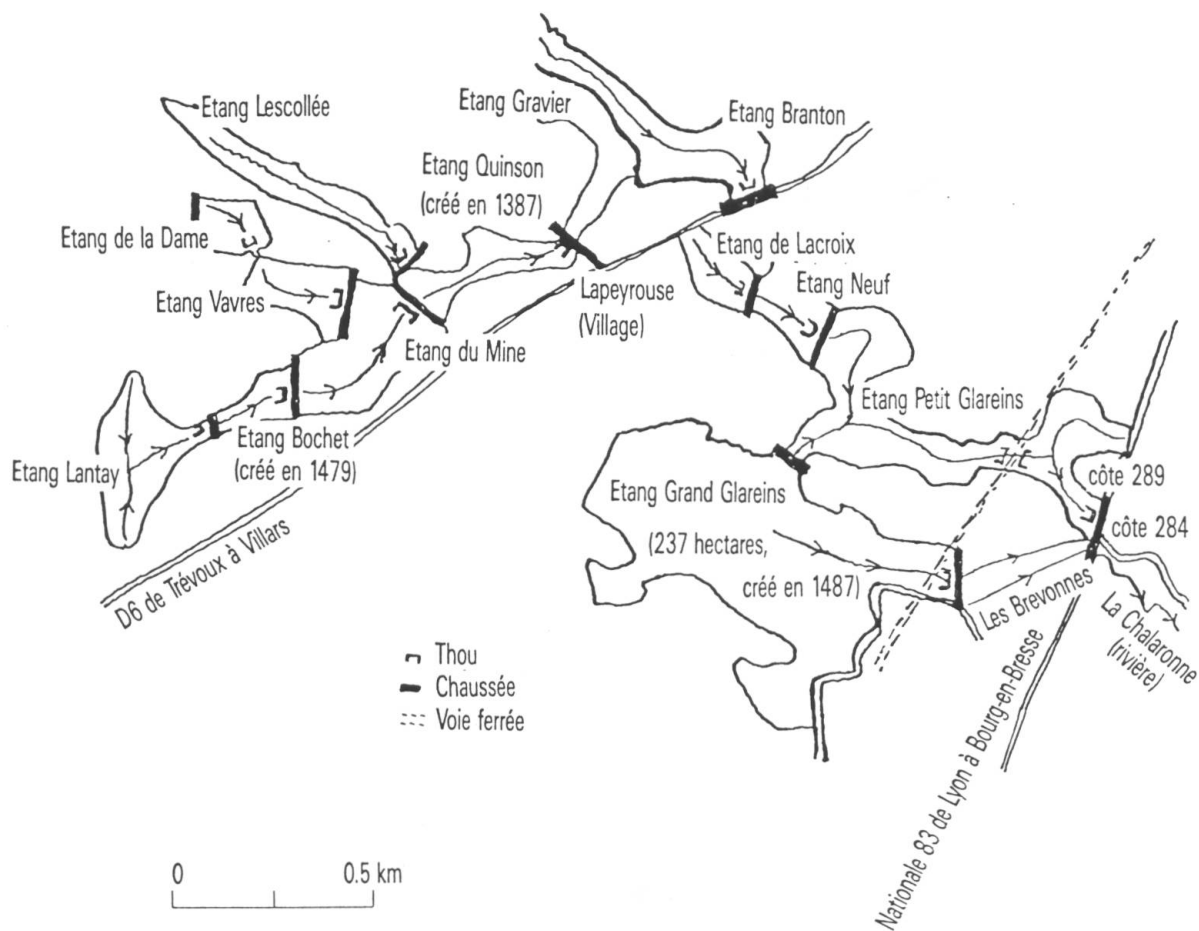


Fig. 4. — Chaîne de treize étangs communiquant entre eux.  
 “75 ans d’histoire de la Dombes 1900-1975” — Association Patrimoine de la Dombes.  
 Musée départemental des Pays de l’Ain, 34, rue Général-Delestraint, F-01000 Bourg-en-Bresse.

#### 4. Les hydrophytes, palette colorée des étangs

Le réveil de l'étang est annoncé par une mousse blanche vaporeuse, c'est la floraison spectaculaire de la renoncule peltée, *Ranunculus peltatus* L., en Dombes on l'appelle la "brouille blanche". Elle se manifeste la deuxième année d'évolage. Après un mois d'intense floraison la mousse s'effondre. La renoncule peltée reflleurira timidement en septembre sur la grève humide montrant ses feuilles submergées découpées en lanières et les feuilles flottantes en forme de bouclier (*pelta* signifie bouclier). A la même époque les massifs jaune vif du cresson amphibie, *Rorippa amphibia* (L.) Besser, gagnent le centre de l'étang car il démarre son développement comme un héliophyte et le poursuit comme un hydrophyte. Les petites bougies rose saumoné sont les épis de fleurs de la renouée amphibie, *Polygonum amphibium* L., qui étale de longues feuilles portées par un pétiole souple. Elle fait face à un assèchement par son écotype terrestre, avec un port dressé, des feuilles épaisses et sans pétiole. Les plages dorées sont l'œuvre du faux nénuphar ou Villarsie à feuilles de nymphéa, *Nymphoides peltata* (S. Gmelin) Kuntze, ses feuilles semblables à celles des nénuphars s'en distinguant par des tubercules à la face inférieure. La fleur se forme sous l'eau dans une spathe étanche qui s'ouvre dans l'air. Les fleurs soyeuses délicatement frangées, disposées en ombelle s'épanouissent sous les rayons du soleil et se ferment au moindre nuage. La taille du style varie pour éviter l'autopollinisation. Arrivés à maturité les fruits, des capsules, plongent dans l'eau pour y libérer les graines. La plage brunit et disparaît, laissant dans la vase un long rhizome de 2 mètres. Le nymphéa blanc ou nénuphar blanc, *Nymphaea alba* L., rendu célèbre par le peintre impressionniste Claude Monet dans ses tableaux peints à Giverny, ne mérite pas d'être le symbole des étangs de la Dombes car il est peu fréquent et préfère des étangs plus profonds ne subissant pas d'assec. Comme les nymphes, divinités des eaux, il est léger, élégant et d'une blancheur éclatante. Quatre sépales, de nombreux pétales en forme de cuillère entourent les étamines jaunes et nombreuses. La fleur pratique l'autopollinisation. Quand la profondeur de l'eau diminue, les feuilles relèvent leur bord. Pour happer les insectes, les grenouilles se camouflent sur la plate-forme des feuilles bombées et huileuses de l'hydrocharis des grenouilles, *Hydrocharis morsus-ranae* L., son nom ancien de morène vient de mordre (*morsus*). Ses fleurs blanches de satin gaufré en font la beauté des étangs, *charis* signifiant la grâce. Il y a des fleurs mâles et des fleurs femelles mais l'hydrocharis délaisse la reproduction sexuée au profit d'une multiplication végétative par hibernacle. La "fleur" est la châtaigne d'eau ou mâcre, *Trapa natans* L. Les feuilles losangiques portées par un pétiole muni d'un flotteur, en se plaçant en spirale autour du bourgeon terminal, forment des rosaces qui ne cessent de croître et de s'encastrent les unes dans les autres: l'étang finit par être recouvert d'une carapace violacée et moirée que l'agriculteur redoute, car elle stoppe les rayons du soleil, et la photosynthèse interrompue ne produit plus l'oxygène nécessaire à la vie des carpes en fin de saison. Le chevelu de racines n'est autre que les feuilles submergées réduites à des lanières; une longue tige la rattache à la rive. Ses fleurs soyeuses sont peu visibles au sein de la rosette. Le plus spectaculaire est le fruit, la châtaigne d'eau, truffe d'eau, cornuelle ou saligot. L'amande sucrée avec un soupçon de saveur poivrée est protégée par une coque imputrescible, d'un noir mât armée de quatre épines. Ce fruit évoque un outil ancien de défense hérissé de piquants, la chausse-trape, qui bloquait le passage des cavaliers. Au néolithique, la noix d'eau plus fréquente était cueillie et consommée par les populations lacustres en Suisse nord-orientale; en Italie elle était vendue sous le nom de noix jésuite. L'élatine fausse alsine, *Elatine alsinastrum* L., dresse des tiges dont les verticilles à quatre feuilles protègent de minuscules fleurs. Les graines sont dispersées par les oiseaux, la répartition de l'élatine se calquant sur le trajet des

oiseaux migrateurs. L'agriculteur se réjouit quand son étang est envahi par le fenouil d'eau ou "carotte". Il s'agit de l'oënanthe aquatique, *Oenanthe aquatica* (L.) Poiret. Annuelle, elle démarre son développement dans l'eau et vit avec son tiers inférieur submergé, mais elle colonise les terres en assec en se maintenant dans l'eau des rigoles. Elle disparaît au bout de deux ans d'évolage. Si la carpe mange l'oënanthe, l'homme doit s'en méfier car pour lui elle est toxique; sous cet aspect, le nom de phellandrie (tromper l'homme) lui convient mieux, en effet avec ses feuilles persillées elle ressemble à une carotte mais elle n'en a pas l'odeur. Ses graines ont été longtemps utilisées contre la tuberculose. Peut-on parler des hydrophytes sans évoquer les potamots, plantes des eaux et des fleuves. Ils sont omniprésents dans les étangs. Le plus connu et répandu est le potamot à feuilles nageantes, *Potamogeton natans* L., les feuilles allongées rougissantes le font surnommer "langue de chien". En redressant ses épis de fleurs il devient la "perchaude" sur laquelle aiment se reposer les agrions et les libellules. En Angleterre les feuilles entrent dans la fabrication d'un excellent engrais. Les grenouillards sont les étangs peu profonds, 20 cm tout au plus, envahis par la végétation dans leur totalité. Ils abritent une plante insectivore, l'utriculaire vulgaire, *Utricularia vulgaris* L. Ses fleurs en forme de gueule de loup sont inoffensives, le carnivorisme se passe discrètement sous l'eau où le lacis de feuilles porte des petites outres, les utricules; ce sont de véritables pièges qui aspirent les larves et les digèrent. Plus le niveau de l'eau baisse, plus la ludwigie des marais, *Ludwigia palustris* (L.) Elliott, est abondante. La brouille, la glycérie flottante, manne de Pologne ou encore fétuque flottante, allonge sur l'eau ses feuilles graminoides comme des radeaux flottants vert amande. Autrefois le droit de brouillage autorisait au printemps le bétail et les chevaux à pâturer dans les étangs brouilleux. La brouille remplaçait le fourrage qui faisait défaut mais il y avait un risque d'empoisonnement quand elle était atteinte du charbon. De nos jours ils n'ont plus d'intérêt et sont des "gabouillons" dont l'assec est emblavé pendant deux ans. Les lentilles, *Spirodela polyrhiza* (L.) Schleiden, *Lemna minor* L., *Lemna gibba* L., se maintiennent sur le bord et s'insinuent entre les roseaux sans jamais recouvrir la surface comme dans le cas des mares.

## 5. Les fougères aquatiques

A l'amont de l'étang dans la partie moins profonde s'étend la prairie verdoyante de la marsilée à quatre feuilles, *Marsilea quadrifolia* L. C'est une fougère des eaux à niveau variable et de plaine qui est en régression en Europe. Il n'est pas rare de la trouver dans les rigoles des étangs en assec où le peu d'eau suffit pour son développement. Le sporocarpe est à la base du pétiole; il s'ouvre dans l'eau et projette un cordon mucilagineux qui flotte et libère des spores. La pilulaire à globules, *Pilularia globulifera* L., est une endémique européenne des eaux acides et à niveau variable. Elle se localise sur la partie la plus exondée. Ses feuilles souples, cylindriques et enroulées en crosse se mêlent au gazon dru de l'héleocharis tête d'épingle, *Eleocharis acicularis* (L.) Roemer & Schultes. Le sporocarpe ne se forme qu'en cas d'émersion précoce, dès le printemps. Il ressemble aux pilules préparées par l'apothicaire. Il s'ouvre hors de l'eau, mais la germination des spores se fait dans un milieu humide. A l'automne la croûte festonnée d'un rouge vineux d'*Azolla filicoides* colore les grèves ou flotte sur l'eau. Cette fougère d'eau douce originaire d'Amérique s'est échappée d'un jardin botanique au XIX<sup>e</sup> siècle et s'est naturalisée en Europe. Elle est une adventice des rizières bien acceptée, car vivant en symbiose avec des bactéries elle fixe l'azote libre de l'air.

## 6. Les hydrophytes submergés de l'herbier

L'herbier joue un grand rôle dans l'équilibre de l'étang. Il est formé d'hydrophytes dont on ne voit que la floraison aérienne. Il produit par photosynthèse de l'oxygène vital pour le poisson et la nourriture des herbivores, c'est un lieu de camouflage pour les alevins et de fixation des pontes des invertébrés. Il est composé par la grande naïade et la petite naïade, *Najas marina* L., *Najas minor* All., le cératophylle immergé *Ceratophyllum demersum* L., le myriophylle en épi, *Myriophyllum spicatum* L., la callitriche des marais, *Callitriche stagnalis* Scop. et l'élodée, *Elodea canadensis* Michaux. L'élodée est identifiée sous le nom de "persil" car sa prolifération en un tapis dense sur le fond de l'étang est une gêne pour le déplacement des poissons et la progression des filets. Les lacis de feuilles allongées des potamots sont d'excellentes frayères. Il y a *Potamogeton acutifolius* Link., *Potamogeton crispus* L., *Potamogeton gramineus* L., *Potamogeton natans* L., *Potamogeton pusillus* L., *Potamogeton obtusifolius* L., et *Potamogeton pectinatus* L.

## 7. Les roselières

Les étangs sont ceinturés par des roselières, les dévoreuses d'étangs qui sont des groupes de plantes vivaces dont les rhizomes en progressant vers le centre comblent les étangs. L'homme lutte contre cette évolution naturelle en les faucardant c'est-à-dire en les coupant sous l'eau. Au début du printemps la ceinture est illuminée du jaune d'or de l'iris d'eau, faux acore, *Iris pseudacorus* L., Il dresse vers le ciel des feuilles en forme d'épée, d'où le nom ancien de flambe, qui est l'épée ondulée de l'archange saint Michel. La phragmitaie est une haute barrière difficile à franchir, faite de roseaux à balai, *Phragmites australis* (Cav.) Steudel, en Dombes on parle de "cannelle". Le roseau balance au-dessus de l'eau des houppes de fleurs soyeuses. Il est le dernier à survivre sur l'étang asséché. La typhaie est une armée de massettes à larges feuilles, *Typha latifolia* L. La masse brune de fleurs femelles rappelle une quenouille, mais dans un pays où le maïs n'est pas rare, elle est la "laîche à panouille". La phalaraie est une roselière plus aérée où le faux-roseau, baldingère ou fromenteau, *Phalaris arundinacea* L. est plus dispersé. Lors de la floraison printanière les épillets sont largement étalés et de la teinte du fromenteau, vin rose de Bourgogne; après la fécondation ils virent au vert pâle. La jonchaie est plus ouverte, le jonc épars, *Juncus effusus* L. est proche de l'eau, ses tiges résistantes ont rendu bien des services dans la confection des paniers, de la litière et du "paillason" utilisé pour pousser le poisson. La scirpaie est une gerbe de joncs des chaisiers ou tonneliers. Ce jonc est un Scirpe lacustre, *Schoenoplectus lacustris* (L.) Palla. Il ne résiste pas à l'assèchement; de préférence installé dans le bief il devient "jonc bâtard" car il freine la progression du filet au moment de la pêche, et sa tige fragile ne peut même pas servir à confectionner le paillason. Les rives plates envahies par les fourrés des agrostides prennent un aspect écumeux à la fin de l'été; *Agrostis canina* L. aux teintes rougissantes avec un rhizome immergé l'hiver et des stolons aériens, se développe proche de l'eau, alors que l'*Agrostis stolonifera* L., se tient plus loin, dans un lieu moins inondé. A l'ombre des roselières d'autres hélophytes sont moins abondants mais tout aussi actifs pour l'atterrissement de l'étang. Le rubanier simple, *Sparganium emersum* Rehmman, dispose ses fleurs en petits glomérules hérissés de stigmates vers le bas et ébouriffés d'étamines vers le haut. Il colonise les "rivières de détourne" bien curées. Le rubanier rameux, *Sparganium erectum* L. est plus spectaculaire car il atteint facilement un mètre de hauteur. La sagittaire à feuilles en fer de lance,

*Sagittaria sagittifolia* L., fait face à toutes les situations, dans peu d'eau elle est prête à s'envoler avec des feuilles en queue d'aronde (aronde est le nom ancien de l'hirondelle), sur l'eau elle étale des feuilles arrondies et dans beaucoup d'eau les feuilles sont de fins rubans. Le long des fossés s'installent les hautes tiges du peucedan des marais, *Peucedanum palustre* (L.) Moench.

### 8. Les hélophytes ou plantes du béton

Les hélophytes dont les semences sont restées dans la vase pendant l'hiver ou pendant plusieurs années sont réveillés par l'assèchement et ils explosent sur cette terre blanche. Ils ne réapparaissent pas chaque année. Ils forment une végétation basse, clairsemée, à floraison estivale voire automnale avec une majorité d'annuelles. Ils sont aussi présents sur les grèves. C'est la rougissante élatine à huit étamines, *Elatine hexandra* (Lapierre) DC., la pulicaria vulgaire, *Pulicaria vulgaris* Gaertner, le très rare petit jonc nain, *Juncus pigmaeus*, l'illécèbre verticillé, *Illecebrum verticillatum* L., le jonc des marais, *Juncus tenageia* Ehrh., la renouée fluette, *Polygonum minus* Hudson, le scirpe couché, *Schoenoplectus supinus* (L.) Palla, le péplis portula, *Peplis portula* (L.) D. Webb, l'abondant gnaphale des marais, *Gnaphalium uliginosum* L., la corrigiole des grèves, *Corrigiola litoralis* L., la petite centauree élégante, *Centaureum pulchellum* (Sw.) Druce, la printanière renoncule scélérate, *Ranunculus sceleratus* L., le rare lythrum à feuilles d'hysope, *Lythrum hyssopifolium* L., la menthe pouliot, *Mentha pulegium* L. à odeur mentholée prononcée, le vulpin fauve, *Alopecurus aequalis* Sobol., aux étamines orangées; il s'y ajoute des hélophytes vivaces, comme l'alisma à feuilles lancéolées *Alisma lanceolatum* With. Les hélophytes hauts et robustes avec une grande proportion d'annuelles forment des fourrés qui peuvent envahir la terre en assec sans culture, ce qui est courant aujourd'hui. L'héleocharis ovale, *Eleocharis ovata* (Roth) Roemer et Schultes pousse en touffe, le scirpe mucroné, *Schoenoplectus mucronatus* (L.) Palla est original avec ses épillets en cône de pin, la damasonie en étoile, *Damasonium stellatum* (Lmk.) Rich. est spectaculaire avec ses fruits secs disposés en étoile comme ceux de la badiane, l'alisma plantain d'eau, *Alisma plantago-aquatica* L., plaque ses feuilles au sol comme celles du grand plantain terrestre et émaille le fourré de ses délicates fleurs blanc rosé. Sa tige creuse en fait le fluteau. Les bidens, *Bidens tripartita* L., *Bidens cernua* L., *Bidens frondosa* L. (originaires d'Amérique et en voie d'expansion) sont bien connus des chasseurs car les fruits secs se fixent solidement dans les vêtements comme de petits harpons. Le bident est une houe à deux dents, en Dombes on préfère "chevrette" (petite barre de fer à deux pieds pour soutenir le bois dans le foyer). Le gnaphale blanc jaune, *Gnaphalium luteo-album* L., est une rareté; dans le fourré s'accrochent les tiges crochues de la leersie faux riz, *Leersia oryzoïdes* (L.) Sw., une adventice des rizières. La renouée à feuilles de patience, *Polygonum lapathifolium* L., est omniprésente et dégage une odeur âcre. Cette plante malodorante ne serait-elle pas la fameuse "clouve", plante des étangs en assec figurant parmi les nombreuses causes de la malaria au XVIII<sup>e</sup> siècle? Alors que les manuscrits et textes anciens évoquent la flouve odorante, à si bonne odeur de coumarine! Le carex de Bohême, *Carex bohémica* Schreber peut être très envahissant et se développer en une prairie verdoyante. Le lotier des marais, *Lotus pedunculatus* Cav., est devenu l'"or jaune" de la Dombes depuis que sa graine si fine (deux mille graines dans un gramme) fut cueillie puis vendue très chère aux Pays-Bas pour ensemercer les polders. Il pousse sur la terre blanche d'une façon capricieuse, sa culture n'a jamais été maîtrisée par l'homme. Le scirpe maritime, *Bolboschoenus maritimus* (Asch.) Palla, et la grande glycérie aquatique, *Glyceria maxima* (Hartman) Holmb., sont deux hélophytes vivaces plus présents dans les rivières de détourne. Les mauvaises herbes de

type héliophyte sont celles qui s'introduisent dans les cultures de maïs: deux annuelles, le panic capillaire, *Panicum capillare* L. et le panic pied-de-coq, *Echinochloa crus-galli* (L.) Beauv. Les propriétés sont entourées par des haies de charmille où s'enroulent le houblon, *Humulus lupulus* L., le cucubale à baies, *Cucubalus baccifer* L., et la douce amère, *Solanum dulcamara* L. Les cultures du sarrasin, *Fagopyrum esculentum* Moench sont là pour rappeler que la Dombes a avant tout une vocation cynégétique. Les propriétaires sont des chasseurs et les fermiers des agriculteurs. La Dombes "cultive" le paradoxe: ce "s" attaché à son nom n'est pas un pluriel mais une désinence contractive du *Pagus Dombensis*, pays des buissons. Cette terre faite de la main de l'homme apparaît comme un paysage naturel. Derrière ce travail agricole se cache sa vocation cynégétique. Les étangs chimiquement et biologiquement riches selon les normes européennes ont les rendements les plus pauvres en carpes, "la carpe ne se nourrit pas en Dombes comme elle le fait par ailleurs" (M. Bel directeur de la coopérative agricole).

La Dombes ne contient pas moins de quatre espèces protégées sur le plan national, vingt espèces sur le plan régional, deux espèces sur le plan départemental. Cette liste de plantes protégées est liée au maintien de cet écosystème et à la gestion traditionnelle des étangs. La remise en eau de certaines terres serait une solution meilleure que le gel des terres.

*"Connais ce qu'une région refuse, connais ce qu'elle donne".*

Virgile, Chant I, Géorgiques

#### BIBLIOGRAPHIE

- CONNAISSANCE DE LA FLORE DE L'AIN, Bulletin n° 10 (1991). Pré-inventaire du département de l'Ain.
- BÉRARD, L. (1982). *Terres et eaux en Dombes*. Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- BOLOMIER, A. C. (1993). *La flore des étangs de la Dombes*. Edition de la Taillanderie.
- EGLOFF, W. (1937). *Le paysan dombiste*.
- GILLIÉRON, J. & J. C. MARTIN (1988). *L'eau et la vie*. Editions Luce Wilquin.
- GOUBIER-MARTIN, M. (1991). *Climat et aquaculture. Application aux étangs de la Dombes*.
- LEBRETON, P. (1991). *Guide du naturaliste en Dombes*. Editions Delachaux & Niestlé.
- MAGNIN, A. (1883). *Statistiques botaniques du département de l'Ain*.
- NÉTIEN, G. (1993). *La flore du lyonnais*. Société Linnéenne de Lyon.
- PRELLI, R. (1992). *Atlas écologique des fougères et des plantes alliées*. Editions Lechevallier.
- TRUCHELUT, A. & A. RIVOIRE (1904). *Coutumes et usages des étangs de la Bresse et de la Dombes*.

Nous avons aussi consulté les travaux suivants:

- Statistiques générales de la France Département de l'Ain par M. Bossi préfet de l'Ain, 1808.*  
Conférence de A. M. Reynaud-Beauverie 1964 (manuscrit).  
Notes du Docteur A. Magnin 1916.  
Herbier A. Magnin: les hydrophytes, collection personnelle.  
Decerier A. Pisciculture en Dombes C.D.D.P.

